



À partir de 8 ans
 (conseillé du CE2 à la 6^e)

Titre original : Killa
Production : M R Filmworks et Jar Pictures
Image : Avinash Arun
Musique : Naren Chandavarkar et Benedict Taylor
Scénario : Tushar Paranjape
Interprétation : Amruta Subhash, Archit Deodhar, Parth Bhalerao, Gaurish Gawade.

LA FORTERESSE

Avinash Arun / Fiction / Inde / 2014 / 1h47 / VOSTF

Après le décès de son père, Chinu, 11 ans, emménage avec sa mère dans la région de Konkan, suite à la mutation professionnelle de celle-ci. Il peine à trouver ses marques et a du mal à s'ouvrir aux autres. Chinu, tout comme sa mère, est aux prises avec ses luttes intérieures et les préoccupations liées à ce changement de vie. Forts d'expériences nouvelles et de rencontres, l'un comme l'autre en ressortiront grandis.

LE POINT DE VUE

Ce film au budget serré fut tourné en 28 jours, condition sine qua non pour la plupart des films d'auteur indépendants en Inde. Tourné en langue marathi*, ce premier film se résume à une histoire simple et universelle. Profondément ancré dans une réalité indienne, ses qualités évidentes sur le plan cinématographique (le réalisateur Avinash Arun est d'abord un directeur de la photographie) et son sens de la psychologie lui permettent de capter avec subtilité les émotions d'un enfant solitaire face à une situation de déracinement et de travail de deuil du père, tout en évoquant parallèlement la solitude, le désarroi (et également le travail de deuil) d'une mère fonctionnaire faisant face à la corruption. Avec une grande sensibilité le film inscrit l'histoire dans un contexte plus large qui traite du passage de l'enfance à l'adolescence.

Il s'agit d'un film en partie autobiographique, comme le réalisateur le fit remarquer à la presse indienne : « Mon père avait un travail qui l'envoyait en poste

dans différentes villes. Enfant, j'ai passé trois ans à Murad, une petite ville côtière du Maharashtra. Comme je venais des plaines, j'ai trouvé que vivre au bord de la mer était une expérience très différente. Bien que je ne me rappelle pas le visage précis des amis que je m'y suis fait, il y a beaucoup d'images de gens et d'endroits qui font partie de mon film. »

Les lieux, l'environnement de la nature, jouent effectivement un grand rôle dans le film. Nous sommes dans la région côtière de Konkan, au Maharashtra, qui relie la mégapole Mumbai, la plus grande ville en Inde, à Goa. L'une des difficultés consistait à trouver un ou des lieux restituant une atmosphère énigmatique et les émotions que le réalisateur éprouva enfant. Il s'en explique ainsi : « Je savais quel genre de lieux de tournage il me fallait et j'avais bon espoir de les trouver. Murad était devenu un lieu trop touristique, j'ai donc choisi de tourner ailleurs, à Ratnagiri et Sindhudurg. »



Né à Solapur, au Maharashtra (Inde) en 1985, **Avinash Arun** fait des études au FTII (Film and Television Institute of India), l'institut national de cinéma basé à Pune au Maharashtra, dans la section prises de vue. Il fait la photographie de *The Light and Her Shadows*, Prix Kodak des films d'école dans la catégorie photographie, du film *Allah Is Great*, représentant l'Inde aux Oscars des films étudiants, de *Deool* (2011) et *Kai Po Che* (2012). *La Forteresse (Killa)* est son premier long métrage en tant que réalisateur, film dont il signe également la photographie. Pour ce film, il remporte entre autres en 2014 l'Ours de Cristal du Meilleur Film dans la Génération K Plus à la Berlinale, le prix spécial du jury au festival de films pour enfants de Kyoto, le 2^{ème} prix du 16^{ème} festival de Mumbai ainsi que le prix spécial du jury pour l'ensemble des acteurs.

Fiche pédagogique établie par **Martine Armand**, spécialiste des cinémas de l'Inde, programmatrice de rétrospectives, conseillère artistique du FICA.

On comprend, dès les tout premiers plans du film l'impact de la nature (arbres, terre, animaux, mer, pluie, lumière) à laquelle le film confère une certaine poésie mais aussi une présence quasi énigmatique. La première séquence s'ouvre par un travelling lent, un regard subjectif qui glisse sur un petit chemin de terre gorgé de pluie, à travers une forêt aux tons bleus et verts, dans une pénombre mystérieuse. Il en émane un sentiment de force et d'esprit de la nature, soutenu par une musique acoustique où se mêlent des chants d'oiseaux. Puis vient le bruit des vagues et nous découvrons en plan large un bord de mer et un ciel immense occupant les deux tiers du cadre. Un enfant est de dos, minuscule silhouette sur le sable, c'est-à-dire sur un espace entre terre et eau. Devant lui des vagues rugissent. Il s'agit de Chinmay, dont le diminutif est Chinu (interprété avec une remarquable aisance par Archit Deodhar). Nous le découvrons ainsi pour la première fois : seul, sous la pluie. La mer, tout comme la mousson, est un élément important et récurrent dans le film. Ruisselant, Chinu rentre chez lui où sa mère (interprétée par Amruta Subhash) le rejoint peu après. Ils viennent d'emménager et sont unis par un lien familial étroit et par un chagrin récent. Pourtant ce n'est pas la mort du père qui est évoquée en premier, mais bien la notion d'isolement, de déracinement. Chinu demande à sa mère s'il n'y a aucun moyen d'éviter cette mutation (dans une très belle scène tout en retenue). Puis vient le souvenir du père décédé. Ce n'est d'ailleurs que plus tard, dans une scène où ils sont en haut d'un phare, que la mère demande à son fils si son père lui manque. Et elle lui avoue qu'il lui manque aussi.

Ils viennent de la ville, Pune (capitale historique du Maharashtra et deuxième ville du Maharashtra après Mumbai), et se retrouvent dans un environnement rural qui leur est étranger. Ils doivent prendre leurs repères, se faire accepter : l'enfant dans une nouvelle école* parmi des enfants d'un autre milieu, la mère dans un nouveau bureau où règnent la jalousie et la corruption des autres fonctionnaires. Jeune veuve, elle doit endosser seule la responsabilité de subvenir à l'éducation de son fils. Il y a d'emblée une différence marquée entre Chinu et les autres enfants. Chinu vient d'une grande ville où il était très bon élève. Introverti, il a tendance à regarder les autres de haut. A leur première rencontre, Bandy (interprété par Parth Bhalerao) tente de mettre le feu à un jeune chien sous le regard incrédule de Chinu. S'ensuit la scène de l'école, un chaos total (qui rappelle *Zéro de conduite* de Jean Vigo). Chinu se fait accepter du groupe en soufflant une réponse à Yuvraj (interprété par Gaurish Gawade), en parlant aussi grossièrement qu'eux, et en partageant leurs activités dans la nature. Il découvre l'espace, la liberté de son corps. Le point culminant du film est sans doute la scène du fort (qui a donné le titre) où Chinu se retrouve profondément seul. Cette expérience, tel un rite de passage, le bouleverse.

Une expression nouvelle se lit sur son visage ruisselant, et, dans la scène suivante le soir dans sa chambre, nous décelons en lui pour la première fois une certaine gravité. Le lendemain, lorsqu'il prend un bain, nous remarquons le cordon qu'il porte sur l'épaule et qui l'identifie comme brahmane*. Chinu passe ensuite par des étapes de rejet, d'affirmation de soi et d'exploration, comme par exemple la séquence où il part en mer seul avec un pêcheur inconnu, qu'il avait déjà vu sur la plage mais qu'il avait ignoré dans un premier temps. Il vit cette expérience intensément. Dans la scène qui suit à la tombée du jour, lorsque le pêcheur lui tend un bout de poisson qu'il a fait cuire au feu de bois, Chinu refuse tout d'abord. « Nous n'en mangeons pas », dit-il, en référence à sa religion (encore qu'au Bengale par exemple la plupart des brahmanes mangent du poisson). Puis il y goûte du bout des lèvres. Plus qu'une volonté de transgresser un interdit religieux, il s'agit davantage du processus dans lequel se trouve Chinu : exploration d'un monde sensoriel, expérimentation de situations nouvelles, élargissement de son horizon. Les expériences et les émotions qu'il éprouve dans la dernière partie du film sont un parcours qui le font grandir jusqu'à une forme d'acceptation de soi, d'ouverture et de réconciliation avec les autres.

De son côté sa mère subit la pression de son supérieur administratif. Elle en supporte seule les conséquences : une nouvelle mutation (sans doute un lieu encore plus isolé). Ils doivent repartir, ailleurs, mais le fils se sent désormais responsable. Il sera un soutien pour sa mère. La tristesse de quitter de nouveaux amis s'accompagne d'un message positif, d'un élan de vie.

À tout moment le film évite d'être mélodramatique, même lorsque la situation est grave. Tout en retenue et subtilité, ce premier film s'inscrit dans la lignée du cinéma d'auteur dont on voit actuellement un renouveau en Inde, en particulier pour le cinéma régional marathi* (voir fiche *The Damned Rain (Maudite Pluie)* de Satish Manwar, présenté à Ciné Junior en 2011 en compétition). Traitant le réalisme de manière moins conventionnelle, il crée des atmosphères très sensibles autour de la mère et de son fils, et insuffle une dimension mystérieuse, voire magique, dans le rapport de Chinu à la nature. Le jeu des acteurs est à souligner pour sa justesse de ton, en particulier des enfants (non professionnels) que l'on sait très difficiles à diriger. Il faut rappeler qu'en Inde on exprime généralement peu ses sentiments ouvertement (sauf dans les films de Bollywood qui exagèrent les émotions !). Ainsi, l'actrice incarnant la mère a une justesse de jeu remarquable, exprimant à la fois la force intérieure du personnage et la délicatesse de ses sentiments.

ANALYSE D'UNE SÉQUENCE : LE FORT



La scène du fort arrive après une longue et joyeuse course à bicyclette. Le vainqueur est Chinu, ce qui rend jaloux Yuvraj. Les autres enfants abandonnent Chinu dans le fort où il vient pour la première fois. La mise en scène de cette séquence vise à rendre palpable la peur profonde de l'enfant, son expérience de solitude existentielle, puis son ressaisissement.

Il faut remarquer la diversité de plans et de moyens utilisés dans la séquence (entre autres des plans circulaires, plans en plongée, une musique qui comme au tout début du film inclue des éléments de la nature, en l'occurrence la mer que surplombe le fort).

La force du vent et la mousson poussent Chinu à se retrancher dans une partie du fort pour s'y abriter. La caméra explore le lieu sombre dans une succession de plans larges tandis que la bande son exprime un souffle menaçant, une présence fantomatique. Des gros plans de l'enfant apeuré de profil, cadré à droite, puis de face en légère plongée, puis à nouveau de profil multiplient les nuances de l'angoisse. Chinu a froid, il est seul, il a peur. Il regarde vers le haut, puis autour de lui. L'eau ruisselle des pierres, témoins des siècles passés.

Chinu est dans un rapport au temps, à la mort. Il est cadré cette fois-ci à gauche du plan où l'on découvre une ouverture lumineuse qui le surplombe. Lumineuse, mais aussi mystérieuse. Chinu se lève et regarde derrière lui, comme s'il redoutait une présence. Le tonnerre éclate dehors. La caméra (travelling) suit Chinu de dos vers la trouée de lumière d'où vient le tonnerre. On comprend qu'il existe deux issues. La caméra le suit en gros plan tandis que la bande son mêle le tonnerre, la pluie et un souffle. Dans un plan plus large en plongée, on aperçoit en contrebas l'enfant s'avancer vers la sortie, hésitant. Il a peur de cette lumière. On le voit maintenant en gros plan, en légère plongée, il a les yeux écarquillés et respire avec difficulté. Puis il se met à courir dehors. Un plan très large de haut le suit au sommet de la tour du fort surplombant la mer, les pierres sont recouvertes de mousse (comme au début du film), on entend les vagues. C'est une silhouette dans l'immensité du lieu (comme le premier plan de Chinu au début du film). On l'aperçoit de dos par l'ouverture d'une porte. Il hurle vers la mer. Il continue de crier, appelle ses amis et, sous une pluie battante, il réalise qu'il est vraiment seul. Il court vers la partie du fort où le groupe était arrivé au début de la séquence. Il tente de dominer sa peur. Les plans sont cadrés comme si on l'observait à travers les ouvertures du mur. La bande son est un bruit assourdissant de pluie et de vagues.

On le voit maintenant de face, le visage ruisselant, et on remarque alors une nouvelle expression sur son visage. Puis la caméra fait un zoom lent sur lui. Au plan de coupe qui suit, il est devant sa maison.

Dans la progression de cette scène, comme s'il s'agissait de l'épreuve d'un rite de passage, l'enfant doit apprivoiser sa peur de la solitude, de la mort, et les dépasser. Il grandit d'un seul coup et réalise qu'il est fondamentalement seul au monde (au milieu d'une nature luxuriante mais hostile), inscrit dans le temps (le fort, construit des siècles avant), et qu'il doit compter sur lui-même.

L'expression nouvelle qui se lit sur son visage ruisselant continue dans la scène suivante chez lui : pour la première fois on note la gravité de son expression. Dans la scène suivante lorsqu'il prend un bain on remarque le cordon qu'il porte sur l'épaule et qui l'identifie visuellement comme brahmane* pour la première fois.

***Marathi** : langue parlée au Maharashtra. L'occasion de présenter la République indienne, 29 États et 7 Territoires (certains ayant une population supérieure à celle de la France), 22 langues officielles (dont le hindi) y sont parlées ainsi que l'anglais, diversité des traditions culturelles etc.

***École** : rappeler que l'éducation est gratuite et obligatoire en Inde, même si beaucoup d'enfants travaillent dès leur jeune âge (voir l'histoire d'un enfant exploité dans *Siddarth* de Richie Mehta, sorti en 2013).

***Brahmane** : caste supérieure dans la religion hindoue, la Constitution de janvier 1950 interdit la discrimination basée sur les castes.